

«Chef d'entreprise ou collaborateurs: tous dans le même bateau»

La société Wandfluh SA de l'Oberland bernois réalise presque la moitié de son chiffre d'affaires avec des produits conçus ces deux dernières années. Grâce à sa capacité d'innovation, cette entreprise familiale a une envergure internationale. Mais elle représente aussi des valeurs traditionnelles suisses telles qu'équilibre, modestie et aversion de la bureaucratie. BUSINESS FACTS a rencontré son patron et conseiller national UDC, Hansruedi Wandfluh à Frutigen.

Monsieur Wandfluh, le 21 octobre auront lieu en Suisse les élections en vue du renouvellement du Conseil national. Les électeurs apprécient des chefs d'entreprise de votre trempe. En tant que «locomotive électorale», dans quelle mesure serez-vous sollicité par l'UDC ces prochains mois?

Une fois les élections passées, les prochaines se profileront déjà... Je poursuivrai donc mon travail politique en 2007

Portrait

Après des études d'ing. dipl. EPF, un stage à l'étranger et une période d'introduction de deux ans comme assistant de direction, **Hansruedi Wandfluh** a pris en 1983 à l'âge de 31 ans la direction de Wandfluh SA. Cette moyenne entreprise dont le siège se trouve à Frutigen est spécialisée dans la production de valves hydrauliques. Depuis, elle a presque triplé ses effectifs et est présente aujourd'hui avec ses propres filiales en Allemagne, France, Grande-Bretagne, Chine et aux Etats-Unis (www.wandfluh.ch). La production se trouve sur le site de Frutigen, qui emploie 300 personnes (Wikipedia: «Wandfluh SA est l'une des principales entreprises de la vallée»).

Hansruedi Wandfluh a été élu en 1999 conseiller national UDC. Depuis 2001, il est vice-président du groupe parlementaire UDC Suisse. Marié, il a deux fils et une fille et habite à Frutigen. Parmi ses «hobbys», outre la famille, il cite le sport, notamment nautique, de montagne et le ski.

comme je l'ai fait ces sept dernières années. Je reste évidemment à la disposition de mon parti, dans les limites de mes possibilités, pour des actions spéciales. J'ai organisé par exemple le 24 février la coupe de jass suisse de l'UDC, qui a rassemblé 400 joueurs.

Vous affirmez sur votre site Web que vous voulez améliorer les conditions cadres de la place industrielle Suisse. Jusqu'à présent, vous êtes resté fidèle au lieu de production de Frutigen et avez progressivement transformé votre entreprise familiale en un véritable petit groupe. Que reprochez-vous aux conditions cadres actuelles?

Ce qui me dérange, c'est la fiscalité et les taxes toujours plus lourdes ainsi que la réglementation et la limitation croissantes de la liberté individuelle. L'initiative privée et la responsabilité individuelle sont de plus en plus sacrifiées à une sorte d'activisme étatique. Les conséquences se traduisent en termes d'inefficacité, de surcharge de l'économie et d'endettement de l'Etat. Il faut stopper net cette tendance.

Vous partagez votre engagement en faveur de la place industrielle suisse avec d'autres personnalités telles que Peter Spuhler ou Nicolas Hayek, ce dernier figurant dans l'encyclopédie libre Wikipedia – votre société y est également présente sous le critère de recherche «Frutigen». La tendance est



cependant clairement à la tertiarisation. Trois quarts des salariés en Suisse sont aujourd'hui actifs dans les services. L'industrie est-elle menacée de subir bientôt le même destin que l'agriculture?

J'espère que les erreurs commises dans l'agriculture ne seront pas répétées avec l'industrie. Il est vrai cependant que dans le secteur de la production, de plus en plus d'emplois sont sacrifiés en raison de la hausse des coûts. La production en Suisse a aujourd'hui une chance dans le domaine des processus de fabrication hautement automatisés, où les frais en capitaux sont plus importants que les frais en personnel, ou encore avec les produits «high tech», où la clé du succès réside dans la qualification des collaborateurs en relation avec des processus de fabrication exigeants.

Ce qui frappe, c'est que des représentants de l'économie tels que vous jouissent d'une énorme sympathie auprès de la population, contrairement à d'autres élites de l'économie. Vous restez dans la tradition des patrons et,

à ce titre, êtes respectés. Comment l'expliquez-vous?

En tant qu'entrepreneur et propriétaire, je suis dans le même bateau que les employés. Nous avons investi quasiment l'intégralité de notre fortune dans l'entreprise et sommes axés sur le long terme. Le management moderne, comme souvent enseigné aujourd'hui, mise sur le succès à court terme. Le peuple l'accepte mal.

«Des discussions ont lieu chaque année afin de définir avec les collaborateurs la durée de leur travail au cours des douze mois suivants et le nombre de jours de vacances souhaités ainsi que comment aménager leur temps.» On pourrait penser que cette citation est tirée du règlement de travail de l'hebdomadaire syndical WoZ. Comment se fait-il qu'elle figure sur votre site Web?

Vous ne trouverez aucun règlement semblable dans le WoZ, car cela ne correspond pas aux idées des syndicalistes: ces derniers ne comprennent pas que des gens souhaitent travailler 45 heures par semaine. En outre, la possibilité par exem-

ple de travailler 25 heures hebdomadaires est une plate-forme pour réduire les temps de travail. L'enjeu d'un modèle de temps de travail flexible est de concilier les besoins des employés et les attentes de l'entreprise.

En introduisant le «temps de travail individuel» avant 19 ans dans votre entreprise, vous vouliez faire de «chaque collaborateur un petit entrepreneur». Quelles sont vos expériences avec ce modèle novateur?

Globalement positives. Les employés s'organisent dans leurs départements de manière à apporter une attention optimale aux besoins des clients et des entreprises.

Dans de nombreuses entreprises, un modèle de ce genre serait impensable, car le management y est hermétique. Un entrepreneur suisse immergé dans la concurrence internationale peut-il vraiment se permettre une telle délicatesse envers son personnel?

«Une entreprise performante doit disposer d'équipes de collaborateurs motivées s'engageant pleinement dans la réalisation de sa stratégie.»

Ces modèles sont envisageables dans presque n'importe quelle entreprise. La question est surtout de savoir pendant combien de temps les entreprises suisses plongées dans la mondialisation pourront encore se permettre de travailler avec du personnel dont la motivation n'est pas optimale. L'assouplissement du temps de travail est un pacte «donnant-donnant»: l'entreprise répond aux besoins des employés mais elle attend d'eux, en contrepartie, qu'ils soient prêts à donner parfois un coup de main le soir ou le week-end si un client le demande.

Vous êtes aussi présents en Chine. Quelles sont vos expériences là-bas?

Le marché chinois est très exigeant, mais aussi très intéressant. Les Chinois ne veulent que les plus récentes technologies et

les produits les plus fiables. Ces exigences ouvrent de grandes perspectives à l'économie suisse sur un gigantesque marché. Les infrastructures et la sécurité juridique ne sont pas encore à notre niveau. Mais les Chinois sont des partenaires zélés et intéressés. Ils apprennent vite.

La croissance fulgurante de pays tels que la Chine et l'Inde se fait manifestement au détriment de l'environnement. Vous mentionnez dans votre charte d'entreprise: «une gestion offensive de l'environnement doit assurer un avantage concurrentiel certain». Allez-vous dans le sens des Verts?

Non, je n'attends aucune intervention ni de mesures d'encouragement de l'Etat. Je partage néanmoins l'avis des Verts selon lequel nous devons veiller à notre environnement; j'y décèle également un potentiel commercial pour des produits axés sur une gestion efficace de l'environnement. Ces produits doivent toutefois être compétitifs sans subvention étatique.

Nous fournissons par exemple des composants pour des centrales éoliennes ou pour l'approvisionnement de carburant de véhicules hybrides.

Votre entreprise a connu une croissance largement organique et se consacre entièrement à son métier de base. Comment définissez-vous une entreprise performante?

Une entreprise performante est orientée vers les souhaits de ses clients et se concentre sur ses points forts, qui dépendent aussi des conditions cadres. Ceci n'est possible qu'à la condition de disposer d'équipes de collaborateurs motivées s'engageant pleinement dans la réalisation de la stratégie de l'entreprise. Tout entrepreneur doit se dédier à la croissance et à la pérennité de son entreprise.

L'un des thèmes favoris de l'UDC est la quote-part de l'Etat. Certains chefs de file de l'UDC considèrent les organes de réglementation comme un frein à l'évolution. Des entrepreneurs tels que Christoph Blocher, Peter Spuhler et vous-même argumentent que la réussite des entreprises et la croissance économique ne dépendent pas de la quote-part de l'Etat. Ne serait-ce pas plus crédible si la population active profitait plus de la croissance que les 3,7% d'augmentation réelle des salaires en douze ans depuis 1993? L'évolution des salaires des cadres a sûrement une autre allure...

Les salaires des managers relèvent de la polémique et non de la question de la quote-part de l'Etat. Si la quote-part étatique continue de s'amplifier, dans 20 ans la valeur ajoutée créée en Suisse sera entièrement absorbée par l'Etat.

Les nouveaux emplois que je crée dans mon entreprise contribuent plus à la pros-

«Des traits de caractère propices à engendrer la confiance de la part des managers sont certainement la modération dans leurs prétentions personnelles, la modestie et un comportement exemplaire.»

périté de notre pays que ceux que je finance par le biais d'impôts supplémentaires administratifs.

Quant aux salaires disproportionnés des managers, il s'agit à mon avis de cas isolés et que je réprovoque. Par le passé, la plupart des entreprises relevaient toujours plus fortement vers le haut les salaires les plus bas. Le marché fixe cependant aussi des limites aux adaptations salariales. A l'heure actuelle, nous devons vendre nos produits beaucoup moins cher qu'il y a une décennie tandis que nos employés s'attendent à gagner plus.

Ce calcul s'applique tant qu'il est possible d'accroître massivement le nombre de pièces fabriquées tout en rationalisant la production. Des salaires plus élevés

contraignent à automatiser plus largement, et donc à diminuer les emplois.

De nombreux électeurs sont autant déçus par les dirigeants des entreprises que par la classe politique. Des événements tels que le grounding de Swissair ou les «parachutes dorés» dévoilés dans la presse ont entraîné une crise de confiance. Comment les milieux économiques peuvent-ils regagner cette confiance?

Par des actes au lieu de paroles – en particulier par des actes qui se traduisent par des succès et, par conséquent, par la création ou le maintien durable d'emplois. Des traits de caractère propices à engendrer la confiance de la part des managers

sont certainement la modération dans leurs prétentions personnelles, la modestie et un comportement exemplaire.

Pour conserver sa prospérité, la Suisse se doit d'innover dans tous les secteurs économiques. Quelle importance accordez-vous à l'innovation et comment entendez-vous promouvoir la capacité d'innovation de la Suisse au Conseil national?

Notre réussite repose sur la maîtrise des nouvelles technologies. Une économie d'exportation innovante profite à de nombreuses PME partenaires, mais également au service public. Cablecom, par exemple, contribue aussi à notre succès en nous fournissant des lignes de données à haut débit.

Dans notre entreprise, nous investissons environ 10% du chiffre d'affaires dans le développement. Presque la moitié du chiffre d'affaires est réalisé avec des produits conçus ces deux dernières années.

Sur le plan politique, l'innovation peut être soutenue par l'acceptation d'un durcissement de la concurrence, par exemple dans les télécommunications, mais aussi en encourageant les transferts technologiques entre les hautes écoles et l'industrie ainsi qu'en allégeant la charge fiscale du capital-risque ou des jeunes entreprises.

Un léger vent d'optimisme souffle actuellement dans l'économie. Dans son baromètre des préoccupations 2006, Credit Suisse fait toujours figurer le chômage en tête. Comment encouragez-vous les Suisses à se libérer de ce souci?

La seule voie est une confiance accrue dans une ligne politique bourgeoise, notamment envers l'UDC. Cette politique joue cartes sur table et présente des solutions aux problèmes de notre pays. Elle est un gage d'indépendance et de responsabilité individuelle, de sécurité intérieure, de garantie à long terme de l'existence de

nos assurances sociales ainsi que d'ouverture au monde au-delà des frontières de l'Europe. Elle combat en revanche la bureaucratie et l'activisme étatique ainsi qu'un endettement supplémentaire. Cette politique conduit à la création d'emplois et à l'accroissement de la prospérité.

Quels sont vos objectifs personnels en 2007?

Sur le plan politique, je vise à une réélection au Conseil national. Au niveau professionnel, le développement de nos marchés à l'Est nous occupera de manière intensive. Sur le plan privé – fidèle à une vieille tradition –, j'ai l'intention de faire au moins une grande randonnée à ski ce printemps.

Monsieur Wandfluh, merci de nous avoir accordé cet entretien et bonne chance le 21 octobre!

Interview: Guido Biland, alphatext.com
Photos: Iris Stutz

Partenariat sous le signe de l'innovation



Wandfluh est présente sur deux sites à Frutigen: le siège principal de Wandfluh AG (WAG) est sis à la Helkenstrasse 13. Ici travaillent plus de 220 collaborateurs, dont 34 apprentis. A la Parallelstrasse 42 se trouve Wandfluh Produktions AG (WAPRO), issue d'une unité de fabrication d'Ascom. Environ 60 collaborateurs y travaillent.

Les deux sites gèrent de nombreuses ressources informatiques. WAPRO utilise son propre serveur de fichiers et système ERP. L'infrastructure de WAG comprend le principal système ERP, le serveur central de messagerie, le serveur de fichiers, le serveur Web, le serveur FTP, des applications Office, de salaires et financières ainsi que Citrix Metaframe. Les agences de Zurich, Gland et Saint-Maur des Fossés en France utilisent Citrix Terminals. Les autres agences commerciales communiquent avec le siège central par navigateur, e-mail et FTP. Au-delà de 2 Mo, les e-mails sont transmis par FTP.

Jusqu'en octobre dernier, les deux sites sauvegardaient encore leurs données de nuit sur bande. Chaque site à l'étranger disposait de sa propre solution de sauvegarde. Technique obsolète, sauvegarde décentralisée des données: la situation n'était pas satisfaisante.

Solution de sauvegarde séduisante au cœur d'un massif montagneux

Une rencontre entre Hansruedi Wandfluh et Christoph Oswald, CEO de SIAG Secure Infostore AG (www.silag.ch), fit avancer les choses. SIAG lança en 2005 une nouvelle solution de sauvegarde appelée «Swissvault – the backup butler» (www.swissvault.ch). Le concept de Swissvault est d'une géniale simplicité: les données de l'ordinateur local sont automatiquement transférées au centre de données de Swissvault par une connexion Internet. La sécurité a la priorité n° 1: les données sont cryptées sur 448 bits avant de commencer leur périple sur Internet et elles sont stockées dans des installations souterraines de haute sécurité dans les Alpes bernoises, en



Hans Schärz

un lieu appelé Swiss Fort Knox®. Swissvault existe en quatre versions, s'échelonnant des petites aux moyennes entreprises. Les données étant sauvegardées via une connexion Internet, la solution ne dépend pas d'un lieu particulier. Swissvault offre ainsi une solution centralisée de sauvegarde, permettant à des bases de données décentralisées et mobiles de coexister (solution multisite, utilisation d'ordinateurs portables au service extérieur, etc.).

Le responsable informatique, Hans Schärz, déclare: «M. Wandfluh est venu me trouver l'été dernier et m'a demandé d'examiner une solution de sauvegarde basée sur Swissvault. L'idée de stocker les données dans un massif montagneux lui a plu.» M. Wandfluh a opté pour Swissvault Pro. Avec cette solution, les données de l'entreprise sont rassemblées dans un StorageCenter, cryptées puis automatiquement copiées dans le TwinCenter de Swissvault. Cette solution a convaincu par sa sécurité, son confort et l'aspect financier. Mais Hans Schärz se trouva confronté à un petit problème: comment transférer 100 Go de données avec une

connexion ADSL de 1,2 Mbit/s de Frutigen au centre de données Swissvault de Saanen?

Un nouvel opérateur à la rescousse

C'est là que l'expérience de SIAG – dont le modèle d'entreprise exige une redondance élevée au niveau du réseau – avec plusieurs opérateurs se révéla payante. SIAG utilisait des liaisons optiques de cablecom pour interconnecter ses centres de données de Saanen et Zweisimmen. Non seulement cablecom interconnectait ces deux sites, mais les raccordait de manière redondante à leur réseau «backbone» – Saanen via POP à Thoune et Zweisimmen via POP à Montreux (liaison Golden Pass). Cablecom est ainsi en mesure de garantir une disponibilité maximale des services de SIAG sur son réseau.

M. Wandfluh avait besoin d'une connexion Internet à large bande et haute disponibilité à Frutigen. Il associa cablecom au projet d'évaluation. Hans Schärz fut impressionné par l'offre de cablecom et rassembla des références dans la région (banque, hôpital).

L'offre et les références concordèrent: le feu vert fut donné en août 2006. A la nouvelle connexion Internet de 8 Mbit/s vint se greffer

une liaison WAN entre WAG et WAPRO. Les deux sites sont reliés depuis octobre par fibre optique avec une largeur de bande de 1 Gbit/s et constitué de fait un LAN. Hans Schärz est satisfait de cette solution: «la sauvegarde centralisée des données fonctionne parfaitement, les connexions Internet sont rapides et sûres et le rapport qualité-prix est correct. Le changement en faveur de cablecom s'est révélé concluant.»

Christoph A. Oswald, CEO et délégué du conseil d'administration de la société SIAG Secure Infostore AG à Zoug: «Avec notre produit novateur Swissvault, nous avons pu réaliser une solution de sauvegarde simple, sûre et économique pour l'entreprise internationale Wandfluh. Les données de l'entreprise sont conservées dans l'un des endroits les plus protégés du monde – dans le massif montagneux des Alpes bernoises.»
Juste 18 mois après son lancement, Swissvault sauvegarde et archive les données de PC et de serveurs de plus de 30 pays. Selon M. Oswald, plusieurs centaines de PME viennent chaque mois se greffer à la clientèle existante.

SWISSVAULT
the backup butler

